

Au pied de la Vierge de l'Assomption qui trône dans ma chambrette, un petit drapeau tricolore, dont le bleu azure brille de l'Etoile Mariale, me murmure: "Souviens-toi". Alors, de douces souvenirs débordent dans mon imagination, qui, quelque peu furibonde, se rappelle de bien douces choses.

La maison natale avait déjà vu naître huit soeurs et deux grands frères, aides dévoués d'un père pêcheur. Naturellement, la peur des anglais était innée dans nos coeurs acadiens et déjà, n'ayant que deux ans, je me souviens des visites d'un certain gigantesque Monsieur Yeo qui, de temps à autre, venait se pourvoir de blé, d'avoine ou de foin. Quand maman nous annonçait la visite de ce géant Saxon, les trois ou quatre plus jeunes, au plus vite, prenaient refuge sous le lit de papa et et de maman, comme, à l'approche de l'orage, les poussins se réfugient sous l'aile maternelle.

Comme il faisait bon, aussi, au temps des cerises, monter jusqu'au fin bout des branches les plus flexibles pour y chercher les plus grosses et les plus mûres! Quand, en 1971 je retournais voir la ferme paternelle, mon premier regard fut pour chercher un certain cerisier près de la clôture, mon préféré, et témoin des escapades de la petite Bella; comme elle, il avait vieilli et m'avait précédée dans la tombe; sur cette tombe j'y ai versé une larme de "douce souvenir".

A 7 ans, il a fallu me rendre à l'école en compagnie de mes frères et soeurs aînés et de nos petits voisins, les enfants de M. Jos Cormier. Un maître de forte taille, mais infirme d'une jambe, me reçut avec bonté et sympathie, car ma petite taille, frêle et délicate, lui inspirait sans doute un peu de pitié. M. Cyriac Gallant fut donc celui qui m'apprit les éléments de la lecture et du calcul avec patience et bonté, et mon souvenir lui est toujours resté fidèle. Il ne pensait guère, ce cher maître d'école, que pendant 51 ans la même carrière d'éducatrice lui succéderait dans la plus petite de ses écolières.

En hiver, dans les grosses tempêtes de neige, chaque voisin prenait son tour pour amener les enfants à l'école. Un grand traîneau recouvert de foin et tiré par deux bons chevaux faisait office d'autobus. Garçons et filles, couchés à plat ventre et recouverts d'une peau de buffle ou d'épaisses catalognes nous tenaient bien chaudement à l'abri du vent, de la poudrerie, de la rafale, et dans une demi-heure nous étions rendus à notre petite école à St-Jacques.